

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE N'A RIEN À VOIR AVEC LA NATURE //

LA PROBABILITÉ QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE soit attribuable à l'activité humaine est supérieure à 99 pour cent. Le professeur de physique Shaun Lovejoy a les chiffres pour le prouver. Il a analysé un important corpus de données historiques afin d'évaluer la probabilité statistique que le réchauffement observé depuis un siècle résulte de variations naturelles à long terme.

Ses travaux, publiés en ligne dans la revue *Climate Dynamics*, montrent que la probabilité que le changement climatique découle de fluctuations naturelles est inférieure à un pour cent, «voire inférieure à un pour mille». Plus encore, son analyse confirme les prédictions du Groupe intergouvernemental sur le changement climatique, qui suggèrent qu'un réchauffement supplémentaire allant de 1,9 à 4,2 °C se produira si la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère double.

Shaun Lovejoy ne s'est pas arrêté là. Dans un deuxième article publié dans la revue *Geophysical Research Letters*, il a utilisé la même méthode statistique pour réfuter la théorie selon laquelle le réchauffement climatique connaît un ralentissement.

Il a étudié les données enregistrées entre 1998 et 2013, période pendant laquelle les

températures mondiales moyennes sont demeurées élevées selon les normes historiques, mais légèrement inférieures aux prédictions générées par les modèles informatiques. Des sceptiques soutiennent que cette prétendue «pause» ou ce «hiatus» mine la théorie selon laquelle le réchauffement climatique résulte de l'activité humaine. Pourtant, les chiffres du professeur Lovejoy tendent à prouver le contraire.

Ses travaux permettent de conclure que la Terre a effectivement connu un refroidissement entre 0,28 et 0,37 °C pendant le «hiatus», comme cela se produit tous les 20 à 50 ans. En utilisant

des anneaux de croissance des arbres, des carottes glaciaires et des sédiments lacustres pour reconstruire des courbes de température de l'ère préindustrielle, il a constaté que la Terre subit naturellement ces fluctuations périodiques. De plus, le refroidissement observé entre 1998 et 2013 «suit précisément un réchauffement à peine plus long, soit entre 1992 et 1998», de sorte que le refroidissement naturel survenu pendant la «pause» n'est rien d'autre qu'un retour à la variabilité naturelle à plus long terme. «Il existe donc une explication statistique convaincante à cette pause», conclut le professeur Lovejoy.

